

E-Journal KINSHASA

Ce journal est disponible et à
l'œil sur notre site
www.e-journal.info

3
ans

Hebdomadaire. 4^e Année. Mai 2023. Nouvelle série n°208

Nous sommes très présents sur les réseaux sociaux

ÉDITO

Dans notre prochaine édition, vous aurez entre les mains un journal avec un nouveau look

L'édition que vous tenez entre les mains n'est pas comme les précédentes. Nous avons changé la présentation de la une en mettant plus des titres

Ces derniers démarrent à la une avec des suites à l'intérieur. Ce qui ne va changer, d'abord nos rubriques et la pagination.

S'agissant des pages pleines, la rédaction a décidé de garder la formule pour deux raisons : la page en format A4 est facile à ranger et à garder.

Naturellement, les textes en pages pleines peuvent également être gardés et faciles à retrouver dans le moteur de recherche et à notre site.

Ce mois de mai a commencé par la fête des travailleurs suivie de la journée mondiale de droit de liberté de la presse.

Cette année, la presse a connu deux grands événements majeurs notamment la rencontre de centre Nganda et la promulgation de la loi sur la liberté de la presse. Étonnant, cette fête a été célébrée sans un seul journaliste en prison où assassiné.

Dans la rubrique Economie, nous évoquons le blocus opéré par le gouvernement rwandais sur les véhicules immatriculés en RDC et le démenti sur le manque du maïs dans les camps militaires.

Quant à la santé, nous sommes revenus sur la levée de l'état d'urgence et d'imposition de la vaccination aux voyageurs en destination des USA.

Poursuivant nos publications sur le centenaire de la ville de Kinshasa, dans cette édition nous parlons de certaines célèbres écoles de Kinshasa.

Enfin dans la rubrique 100 % Rumba, nous parlons de 50 ans de la création de l'orchestre Empire Bakuba, un des orchestres phares de la troisième génération.

HC Jean Pierre Eale ikabe

Nation

Le président Félix compatit avec les médias

02



Économie

La FEC dénonce le blocage au Rwanda des camions immatriculés en RDC

05



Nation

L'Union sacrée de la Nation affiche ses ambitions

4



100% Rumba

Koffi intronisé à Abidjan

14



Anniversaire

50 ans Empire bakuba

18

Les écoles célèbres de la ville de Kinshasa

12

30^{ème} anniversaire de la Journée de la liberté de la presse

Tshisekedi compatit avec les médias



Le Président RD-congolais, Félix Tshisekedi, a, mercredi à Kinshasa, à l'occasion de la célébration du 30^{ème} anniversaire de la journée de la liberté de la presse, déclaré sa solidarité avec tous les journalistes victimes de la « barbarie de l'agression rwandaise » dans l'Est du territoire national.

Lors de cette cérémonie tenue sous le thème : « La liberté de la presse à l'épreuve de la situation sécuritaire en RDC. Nouvelle loi sur la presse pour une nouvelle dynamique », le Chef de l'État a, devant des milliers de patrons des médias et des journalistes réunis au fleuve Congo hôtel, déclaré que tous ces crimes ne resteront pas impunis.

« En ce moment où nous célébrons donc cette liberté et conformément au thème arrêté pour la circonstance, je voulais dire, avant toute chose, ma solidarité aux journalistes et pro-

fessionnels des médias qui paient comme beaucoup de compatriotes, dans la partie Est de notre pays, le prix de la barbarie de l'agression rwandaise. En effet, plusieurs médias dans les zones d'occupation ont été réduits au silence, et membres de votre corporation ont été harcelés, du matériel saccagé, laissez-moi vous dire que ces crimes ne resteront pas impunis », a-t-il déclaré.

La célébration de cette journée coïncide avec deux moments forts, à savoir l'agression rwandaise et la pro-



mulgation de la nouvelle loi sur la presse en RD-Congo. Le Chef de l'État s'est dit engagé à accompagner les médias. « Le processus de modernisation des médias publics étant en cours, je charge le gouvernement à travers le Premier ministre et le ministre de la communication et médias, à y veiller pour que nous disposions d'une base de données à partir de laquelle le gouvernement devra planifier la concrétisation de l'aide à la presse telle que stipulée dans la nouvelle loi », a affirmé Félix Tshisekedi.

Le secrétaire général de « Journalistes en danger » (JED), une ONG RD-congolaise de défense des droits des journalistes a, dans son intervention, annoncé que « la RDC qui était classée 154^{ème} pays en matière de liberté de la presse, en 2019, est aujourd'hui 124^{ème} pays, en 2023 ».

Espérant KALONJI

Modernisation de l'aéroport international de N'Djili

Nouveau projet présenté à Sama Lukonde



Le ministre des Transports, voies de communication et désenclavement, Marc Ekila, a, ensemble avec le ministre de l'Aménagement du territoire, Guy Loando, et le patron de «Milvest», Turhan Mildon, présenté, à l'issue d'une séance de travail tenue autour du Premier ministre Sama Lukonde, le nouveau projet de modernisation de l'aéroport international de N'Djili. Après discussion avec le Premier ministre, ces travaux qui sont

à l'arrêt depuis 3 ans, vont reprendre au mois de septembre. La société qui s'occupe de ces travaux s'est dite prête à offrir un ouvrage moderne digne d'un grand pays qu'est la RDC. « Ça sera quelque chose que toute l'Afrique va apercevoir et en parler. Notre objectif est de commencer le projet au mois de septembre », a déclaré le patron de Milvest, Turhan Mildon.

Après échange avec Sama Lukonde, les ministères concernés et la société qui exécute les travaux ont obtenu l'accord du chef du gouvernement qui leur a conseillé « d'encadrer utilement ce projet, dans tous les aspects, juridique, économique, financier, et surtout l'aspect de la gestion de l'espace ». Le ministre d'État à l'Aménagement du territoire, Guy Loando, a, quant à lui, rassuré que son ministère

travaillera d'arrache-pied avec tous les secteurs concernés pour que ce projet voit jour. « Nous, ministère de l'Aménagement du territoire, avons dans nos attributions, la surveillance de l'utilisation de l'espace physique de notre pays, la modernisation des villes existantes et la création de nouvelles villes », a-t-il déclaré.

Et de rajouter : « voilà pourquoi nous avons été conviés à prendre part à cette réunion pour que nous puissions, dans nos attributions, travailler d'arrache-pied avec tous les sectoriels qui sont concernés par ce projet du gouvernement de la République. Nous sommes là pour poser des actions en faveur de la population, afin que ce projet puisse réellement voir le jour ».

Es.K

DES PARTIS POLITIQUES

Cadre de l'Alliance pour le progrès du Congo (APC)

Dardin Kalambote soutient l'Union sacrée de la Nation

Dardin Kalambote, cadre de l'Alliance pour le progrès du Congo (APC), parti politique cher à Henriette Wamu, a, lundi 1 mai, exprimé son soutien total et celui de l'APC à l'Union sacrée de la nation, plate forme politique et électorale de Félix Tshisekedi, sortie officiellement samedi 29 avril dans un stade des martyrs plein à craquer.

Il est, à l'issue de cette grande cérémonie, revenu sur l'apport de l'APC dans l'USN. « Notre apport est d'accompagner la vision du Chef de l'État et cela dans tous les aspects. Dans les aspects tant social, politique,



que économique afin que chaque Congolais puisse vivre en paix et en sécurité. Nous militons jour et nuit aux côtés du chef de l'État, Félix Tshisekedi, pour sa réélection car il se soucie tant de l'amélioration de la vie sociale et sécuritaire de la population Congolaise qu'il met au centre de ses actions d'où le peuple d'abord », a-t-il confié à la rédaction de E-Journal. Et

de poursuivre : « bien-sûr que oui, moi et l'APC, ensemble avec notre autorité morale, l'honorable Henriette Wamu, sommes du bon côté de l'histoire ».

Porté par l'Alliance pour le progrès du Congo, ce jeune futur candidat provincial n'a pas manqué de revenir sur ses ambitions. « Un bon député doit être à l'écoute, poser des actions, proposer des lois en faveur de la population. C'est ce que je serai. Nous serons là pour défendre les intérêts de la population Kinois en général et ceux de la commune de Limete en particulier », a-t-il déclaré.

Espérant KALONJI

Elections 2023

L'Union sacrée de la Nation affiche ses ambitions



L'Union sacrée de la nation (USN), plateforme politique et électorale soutenant la candidature de Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, à la prochaine présidentielle, était, ce samedi 29 avril 2023, au stade des Martyrs, en mode « démonstration de force ». Une manière, pour ce regroupement politique, de marquer sa présence dans le microcosme politique congolais où il tient désormais à jouer les premiers rôles.

Tous les partis et personnalités politiques affiliés à l'USN ont massivement répondu à l'appel avec, pour seul leitmotiv, offrir un second mandat au président Félix Tshisekedi.

Bravant la canicule, plus de cinq-cents partis politiques signataires de la Charte de l'USN ont rivalisé d'ardeur tout au long de la cérémonie, via leurs militants et sympathisants euphoriques jouant au « fous du roi ». Le temps d'une manifestation bien chronométrée, ils avaient démenti, dans une ambiance festive, les mauvaises prédictions sur la capacité mobilisatrice des pro

Tshisekedi. Un message fort envoyé à l'opposition, prise de court, elle qui appelle déjà à l'organisation d'une marche pacifique dans deux semaines.

Pour son premier grand rassemblement populaire à Kinshasa, l'USN n'est pas allée dans la demi-mesure. L'affluence était bien à la hauteur des espérances, frôlant le débordement dans un stade réputé accueillir 80.000 places.

Appel à l'unité et à la cohésion

C'est dans une hystérie collective à grand renfort des vivats que les membres du Présidium, tout de blanc vêtus, ont fait irruption dans l'enceinte du stade, non sans faire un tour d'honneur sous une clameur assourdissante d'un public visiblement enthousiasmé.

« Soyons du bon côté de l'histoire ». Cette thématique de l'événement a guidé, inspiré et orienté les interventions des uns et des autres avec, en toile de fond, l'appel à l'unité nationale. Christophe Mbosho Nkodia,

Modeste Bahati Lukwebo, Jean Michel Sama Lukonde, Vital Kamerhe, Jean-Pierre Bemba et Augustin Kabuya ont, chacun, dans sa prise de parole, mis une emphase particulière sur la nécessité de faire bloc contre toute velléité de nuisance extérieure, d'où qu'elle vienne.

Pour le président de l'Assemblée nationale, Christophe Mbosho, la RDC a plus besoin de l'unité en ce moment où sa souveraineté est mise à rude épreuve. Tout en affirmant qu'il n'y aura pas de dialogue avec l'opposition, il a rassuré quant à la tenue des élections à l'échéance échue pour offrir un deuxième mandat à Félix Tshisekedi.

Abondant dans le même sens, le Secrétaire Général de l'UDPS, Augustin Kabuya, a appelé au rassemblement des congolais derrière l'Autorité suprême du pays en vue de booster son économie et son développement.



Pour sa part, le leader du MLC, Jean-Pierre Bemba, s'est apaisé sur les contours du complot international dont la RDC est victime tout en martelant sur le caractère non négociable de l'intégrité et de la souveraineté nationale.

« Soyons unis, car notre unité enverra le message loin pour dire que le Congo est un et que personne ne pourra le diviser », a-t-il déclaré, d'un ton ferme. Et d'en appeler à une conjugaison d'efforts, au-delà des clivages politiques, afin de sauver la Patrie en danger.

Auparavant, le Ministre de l'économie nationale, Vital Kamerhe, a rassuré de la prise en compte, par l'Exécutif national, des desideratas de la population concernant la hausse du dollar et des prix des biens de première nécessité. Il a appelé à la conjugaison des efforts afin d'augmenter la production agricole locale de sorte à mieux lutter contre les effets pervers de la crise économique.

À sept mois des élections générales, la Majorité présidentielle vient là d'afficher clairement ses ambitions électorales à travers cette grandiose manifestation qui pose les prémices de la réélection de Félix Tshisekedi.

Pour rappel, l'USN a été créée pour porter la candidature présidentielle de Félix Tshisekedi qui s'était, d'ores et déjà, prononcé sur ses intentions de briguer un deuxième mandat.

La plateforme incarne, en tant que force politique, l'ambition légitime d'amener le pays à faire face à ses différents défis, à garantir sa stabilité ainsi que son développement par la bonne gouvernance.

Bukavu

La FEC dénonce le blocage au Rwanda des camions immatriculés en RDC

Le président le plus âgé des États-Unis, Une dizaine de camions chargés des marchandises sont bloqués au Rwanda depuis une semaine. La Fédération des entreprises du Congo (FEC) Sud-Kivu renseigne que ces camions sont interdits de circuler sur le territoire rwandais avec immatriculation de la RDC. Le président de la FEC/Sud-Kivu, Joyeux Bahidika, ajoute que le gouverneur du Sud-Kivu a promis de contacter son homologue rwandais de Cyangugu pour dénouer la crise. Il relate cette situation qui date déjà d'une semaine : « Depuis une semaine, nous avons une dizaine de camions avec marchandises à l'intérieur qui sont bloqués au niveau du Rwanda. Tout simplement parce que ces camions sont immatriculés en RDC. Et pour le Rwanda, il n'est pas question pour les



camions de la RDC de chercher le passage au Rwanda pour le transport des marchandises venant de l'extérieur ou même du Rwanda. Le Rwanda demande que tous les camions passant par chez lui avec des marchandises portent exclusivement l'immatriculation rwandaise. Il faut que le transport des marchandises en direction

de la RDC soit assuré par des camions rwandais et non congolais ». Joyeux Bahidika explique par ailleurs que c'est du ciment en provenance du Rwanda qui est chargé dans les camions des commerçants congolais. Et ce sont ces camions qui sont bloqués sur la route au Rwanda avec leur cargaison.

Les opérateurs économiques qui vont chercher le ciment au Rwanda y vont avec leurs camions parce qu'ils ont eux aussi leurs propres camions mais après Le président de la FEC/Sud-Kivu rappelle tout de même les accords régionaux qui autorisent la libre circulation des biens et des services. Il serait anormal que le Rwanda ne respecte pas ces accords. Alors que du côté de la RDC, cela ne pose aucun problème, soutient-il.

Kinshasa

« Il n'y a pas de pénurie de maïs dans les camps militaires » (Service national)

LE Service national a affirmé, jeudi 4 mai, que malgré la hausse de prix du maïs sur le marché kinois, il poursuit la vente de cette denrée dans les camps militaires et policiers. Elle se vend à 18 000 francs congolais le sac.

Le commandant du Service national, le général major Kasongo Kabwik l'a confirmé à la presse, à l'issue de sa tournée d'inspection dans ces camps. D'après le général major Kasongo Kabwik, la vente du maïs par le Service national ne s'est jamais arrêtée depuis septembre 2021 :

« ...Depuis que les cantines militaires ont été ouvertes en 2021, elles sont opérationnelles chaque mois. Dans la



ville garnison de Kinshasa, il y a la cantine au camp Tshatshi, la cantine au camp Kokolo, la cantine au camp Lufungula, la cantine au camp Kabila, la cantine au camp Badiadingi, elles sont toutes opérationnelles. Aujourd'hui, pour moi c'était une visite d'inspection pour m'assurer que celles-ci fonctionnent normalement, à la grande satisfaction des bénéficiaires et pour

me permettre de faire un rapport à la haute hiérarchie, au commandant suprême qui tient à ce que, en dépit de la flambée de prix, que les familles des militaires, les policiers ainsi que leurs dépendants, puissent bénéficier de la farine de maïs qui est produit au Service national, à travers toute la République ».

Le général major Kasongo Kabwik a ajouté que sur instruction du président de la République, commandant suprême des FARDC et de la police, cette vente va se poursuivre et les cantines seront bientôt renforcées avec d'autres vivres notamment les vivres frais.

Radio Okapi

Les cinq étapes de la cérémonie religieuse du couronnement de Charles 3

Le roi Charles le 13 mars 2023, après la Cérémonie du Commonwealth Day.

Durant une cérémonie dans le chœur de l'abbaye de Westminster, dans le théâtre spécialement conçu pour les couronnements, le nouveau monarque deviendra officiellement roi du Royaume-Uni et du Commonwealth et chef de l'Église anglicane. Si la cérémonie a été allégée par rapport à celle d'Elizabeth II, le couronnement de Charles III ce samedi est toutefois également très chargé et très codifié. Les rituels, à quelles exceptions près, n'ont pas changé.

Après une procession depuis Buckingham Palace, Charles III et la reine consort Camilla arrivent à l'abbaye de Westminster pour y être couronnés. Cette cérémonie est avant tout un acte religieux: c'est le moment où le roi devient officiellement le chef de l'Église d'Angleterre. Le couronnement se déroule en cinq grands actes: la reconnaissance, le serment, l'onction, l'investiture, qui inclut le couronnement, puis l'intronisation et l'hommage. C'est là que lui sont remis les «regalia», les symboles de son pouvoir et de son rôle: couronne, sceptres, orbe ou encore plusieurs épées.

1. La reconnaissance

Le roi Charles est d'abord présenté au «peuple». Une fois à l'intérieur de l'abbaye de Westminster, dans ce qu'on appelle le théâtre du couronnement, le monarque se tient à côté de la chaise du couronnement, vieille de 700 ans, placée dans le chœur, face à l'autel. Il se tournera vers les quatre côtés du bâtiment - les quatre points cardinaux. L'archevêque de Canterbury Justin Welby fait la première déclaration. «Je vous présente le roi Charles, votre roi incontesté. Vous tous qui êtes venus aujourd'hui pour lui rendre hommage et le servir, êtes-vous prêts à faire de même?», lance-t-il à l'assemblée qui répond: «God save King Charles». La même déclaration - suivie de la même réponse - est prononcée par la Dame de la Jarretière et la Dame du Chardon, représentant respectivement les plus anciens ordres de chevalerie d'Angleterre et d'Écosse, et par un détenteur de la Croix de George des forces armées. C'est le moment pour l'assem-



blée, en tant que représentants des royaumes, d'affirmer et de reconnaître le roi comme chef d'État. L'assemblée crie «God Save the King» et les trompettes sonnent après chaque reconnaissance. On présente ensuite au roi la Bible en cuir rouge, spécialement commandée pour l'occasion, signe que Charles III reconnaît l'autorité de Dieu au-dessus de la loi humaine.

2. Le serment

Juste avant la prestation de serment, pour la première fois, l'archevêque de Canterbury reconnaît les multiples confessions religieuses du Royaume-Uni en déclarant que l'Église d'Angleterre «cherchera à favoriser un environnement dans lequel les personnes de toutes confessions pourront vivre librement». Il fait ensuite prêter le serment du couronnement, une obligation légale. Pour cela, il demande au roi Charles de jurer qu'il respectera la loi et l'Église d'Angleterre durant son règne. Il prête également un second serment affirmant qu'il est un «fidèle protestant». Chaque partie du serment est formulée sous la forme d'une question posée au monarque, et lorsque le roi répond, il pose sa main sur la Bible.

Différents chants et prières sont lus, dont une par le Premier ministre britannique Rishi Sunak. Bien que de confession hindoue, il la lit en tant que Premier ministre et il n'y a donc pas de conflit avec sa foi personnelle, a précisé l'archevêché de Canterbury.

3. L'onction

C'est le moment le plus sacré,

tellement sacré que les spectateurs, sur place et devant la télévision, ne pourront pas le voir. L'archevêque de Canterbury reçoit l'huile du couronnement, fabriquée à partir d'olives récoltées dans deux oliveraies situées sur le mont des Oliviers à Jérusalem. Cette huile «reflète le lien familial et personnel de Charles III avec la Terre Sainte».

L'onction d'huile sainte est l'acte central de la cérémonie religieuse et se déroule en privé. Le roi enlève sa robe d'État et s'assied dans la chaise du couronnement - fabriquée pour le roi Édouard Ier vers 1300 - et porte une simple chemise blanche, représentant le fait qu'il se présente devant Dieu en tant que serviteur.

L'archevêque verse cette huile de l'ampoule à la cuiller avant d'oindre avec ses doigts le roi en forme de croix sur la tête, la poitrine et les mains. Un écran sera disposé autour de la chaise pour dissimuler ce moment.



4. L'investiture

L'investiture est le moment du couronnement du roi. Après avoir été sanctifié lors de son onction, Charles III reçoit les «regalia», insignes du couronnement. Il reçoit d'abord un manteau d'or scintillant, appelé Supertunica, puis se voit remettre des insignes tels que l'orbe du souverain, l'anneau du couronnement, le sceptre avec la croix, le sceptre avec la colombe, les éperons ou encore l'épée ornée de bijoux.

L'archevêque place ensuite la couronne de saint Édouard sur la tête du roi, une couronne en or massif sertie de rubis, améthystes et saphirs et dotée d'une toque de velours violet ourlée

d'une bande d'hermine qu'il portera pour la seule fois de sa vie. La couronne d'État impériale, le globe et le sceptre lors de la cérémonie d'inhumation de la reine Élisabeth II dans la chapelle Saint-Georges du château de Windsor, le 19 septembre 2022. La couronne d'État impériale, le globe et le sceptre lors de la cérémonie d'inhumation de la reine Élisabeth II dans la chapelle Saint-Georges du château de Windsor, le 19 septembre 2022.

- Victoria Jones - AFP

Cette dernière a été fabriquée pour le roi Charles II, en 1660, qui voulait une couronne semblable à celle portée par Édouard, mais encore plus grande. Cette couronne a été portée pour la dernière fois lors du couronnement d'Elizabeth II en 1953.

Les cloches de l'abbaye sonneront pendant deux minutes et les trompettes retentiront. Une salve de 62 coups sera tirée à la Tour de Londres et une autre de six coups à Horse Guards Parade. 21 coups de canon seront tirés dans onze autres endroits du Royaume-Uni, dont Édimbourg, Cardiff et Belfast ainsi que sur des navires de la Royal Navy déployés.

5. L'intronisation et l'hommage Charles III est enfin officiellement roi. Il peut désormais quitter la chaise de couronnement et se diriger vers le trône, quelques pas plus loin. Traditionnellement, une succession de rois et de pairs lui auraient alors rendu hommage en s'agenouillant devant lui, en lui jurant fidélité et en lui baisant la main droite.

Cette fois, seul le prince William, fils aîné du monarque et prince de Galles, sera le seul, avec l'archevêque, à s'agenouiller et à rendre hommage au roi Charles de la sorte. Au lieu des pairs, pour la première fois, les personnes présentes dans l'abbaye, ainsi que celles qui regardent et écoutent à la maison, seront invitées à prêter serment d'allégeance.

RMC BFM

3 Mai

Journée mondiale de la liberté de la presse



Façonner un avenir des droits : la liberté d'expression, clé de voûte des droits humains. L'année 2023 marque le trentième anniversaire de la Journée mondiale de la liberté de la presse ; trois décennies au cours desquelles nous avons vu des progrès substantiels en faveur d'une presse libre et de la liberté d'expression dans le monde. La multiplication des médias libres dans de nombreux pays et la montée en puissance des nouvelles technologies ont permis de fluidifier la transmission de l'information. Cependant la liberté de la presse, la sécurité des journalistes et la liberté d'expression sont de plus en plus menacées.

La communauté internationale fait face à des crises multiples : conflits et violences, persistance des inégalités socioéconomiques qui alimentent les migrations, crises environnementales et sanitaires qui affectent le bien-être des populations dans le monde entier. Dans le même temps, la désinformation et la désinformation en ligne prolifèrent, ce qui a un impact sur les institutions qui soutiennent la démocratie, l'état de droit et les droits fondamentaux.

C'est précisément pour contrer ces situations critiques et ces menaces que la liberté de la presse, la sécurité des journalistes et l'accès à l'information doivent occuper le devant de la scène. Le droit à la liberté d'expression, inscrit à l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, est une condition préalable et un moteur de la jouissance de tous les autres droits de l'homme. Cette année, la célébration du 30e anniversaire de la Journée mondiale de la

liberté de la presse est donc un appel à définir la liberté de la presse, ainsi que des médias indépendants, pluralistes et diversifiés, comme une condition nécessaire à la jouissance de tous les autres droits de l'homme.

Historique et objectifs

Le 3 mai a été proclamé Journée mondiale de la liberté de la presse par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1993, suivant la recommandation adoptée lors de la vingt-sixième session de la Conférence générale de l'UNESCO en 1991. Ce fut également une réponse à l'appel de journalistes africains qui, en 1991, ont proclamé la Déclaration de Windhoek sur le pluralisme et l'indépendance des médias. Trois décennies plus tard, le lien historique établi entre la liberté de rechercher, de communiquer et de recevoir des informations et le bien public reste aussi pertinent qu'il l'était au moment de sa signature.

Le 3 mai rappelle aux gouvernements la nécessité de respecter leur engagement en faveur de la liberté de la presse. C'est aussi une journée de réflexion entre professionnels des médias sur les questions de liberté de la presse et d'éthique professionnelle. Et c'est également l'occasion :

- de célébrer les principes fondamentaux de la liberté de la presse,
- d'évaluer la liberté de la presse à travers le monde,
- de défendre l'indépendance des médias et
- de rendre hommage aux journalistes qui ont perdu leur vie dans l'exercice de leur profession.

Journée mondiale de la liberté de la presse

Atteinte à la liberté de la presse. Sur le continent et ailleurs... puisque ce 3 mai marque la journée mondiale

qui lui est consacrée, depuis maintenant 30 ans. À cette occasion, 30 médias et organisations présents en Afrique – dont RFI et France 24, mais aussi Le Pays, Wakat Séra et Le Reporter au Burkina Faso ou encore Joliba TV News au Mali... 30 médias et organisations donc, signent une lettre ouverte « pour la protection des journalistes et la défense de la liberté d'expression et de la presse au Mali et au Burkina Faso. »

Situation très inquiétante dans les deux pays

« Appels au meurtre, menaces et intimidations, montages grotesques contre des journalistes... »... et la liste ne s'arrête pas là puisque cet « appel des trente », relayé par Reporters Sans Frontières, cite aussi la suspension de RFI et France 24, « l'expulsion des correspondants des journaux (...) Libération et Le Monde »... et le fait que ces attaques « sont de plus en plus relayées (...) par des 'influenceurs' favorables aux régimes militaires » au Mali et au Burki-



na. Pourtant, souligne cette tribune, « en cette période de grave crise sécuritaire », « les journalistes qui jouent un rôle crucial d'information des citoyens sont tous conscients de leurs responsabilités. »

Dans ce contexte, les 30 signataires « exhortent » les autorités maliennes et burkinabè à mettre fin aux mesures portant atteinte à la liberté de la presse. Et ils appellent aussi à une plus grande réactivité des procureurs et officiers de police face « aux campagnes d'intimidation et aux menaces de mort » - tout

en « respectant » toutefois l'indépendance de la justice. Parmi les autres demandes : « garantir la protection et la sécurité de tous les professionnels des médias » victimes de menaces ou intimidations, « diligenter des enquêtes impartiales, efficaces et indépendantes » sur ces abus... et surtout... les signataires appellent « les responsables nationaux et les instances panafricaines et internationales destinataires de cette lettre à soutenir cette démarche au plus haut niveau » ... l'accès à l'information est, rappelle le texte, « un droit fondamental des peuples. » Et, assène-t-il enfin : « la liberté commence là où finit l'ignorance. »

Des impératifs professionnels à ne jamais oublier

Mise en garde de la presse tunisienne : « Oui à la liberté d'informer, non à la liberté de mentir. » Le message est clair, c'est celui du média en ligne La Presse. Dans un pays où l'espace d'expression s'est considérablement réduit depuis le coup de force du président Saïed, le journal prévient : ce n'est pas le moment de céder « aux pressions des uns et aux tentations des autres. »

Avec cette question : vu le contexte, vu les avancées technologiques, vu la rapidité des échanges... est-on certain de pouvoir encore aujourd'hui « livrer à ses auditeurs ou spectateurs des informations dont est sûr à 100% de la véracité et de la crédibilité ? » Et surtout... face à des auditeurs, des lecteurs, de plus en plus à même de vérifier les informations et de les recouper, la Presse lance cette question accusatrice : « qui (...) croit encore que les demi-vérités qu'il sert (...) ou les informations carrément fausses sur lesquelles il fonde ses analyses sont gobées facilement ? »

RFI

Covid-19

Les États-Unis lèvent l'obligation vaccinale à partir du 11 mai



Les fonctionnaires fédéraux américains et les voyageurs se rendant aux États-Unis ne seront plus dans l'obligation d'être vaccinés contre le Covid-19 à partir du 11 mai au soir, a annoncé, lundi, la Maison Blanche.

Les États-Unis vont lever le 11 mai au soir l'obligation d'être vacciné contre le Covid-19 qui concerne les fonctionnaires fédéraux et les voyageurs internationaux arrivant par les airs, a annoncé lundi 1er mai la Maison Blanche.

Cette levée de l'obligation vaccinale correspond à la fin de l'état d'urgence sanitaire décrété par Washington en janvier 2020.

Les États-Unis sont officiellement le pays qui a payé le plus lourd tribut à la pandémie, avec plus d'un million de morts. Depuis janvier 2021, c'est-à-

dire depuis l'investiture du président Joe Biden, « les morts dues au Covid-19 ont baissé de 95 % et les hospitalisations de presque 91 % », explique l'exécutif américain dans un communiqué. Il ajoute qu'au moment où 270 millions d'Américains ont reçu au moins une dose de vaccin contre le Covid-19, « nous ne sommes plus dans la même phase de réponse à la pandémie qu'au moment où ces obligations ont été mises en place. »



Les mesures prises pour contenir la pandémie de Covid-19 et en particulier l'obligation vaccinale ont donné lieu aux États-Unis à des débats politiques féroces.

AFP

Covid-19

Les États-Unis mettent fin à l'état d'urgence nationale



Le président américain Joe Biden a officiellement mis fin lundi 11 avril à l'état d'urgence nationale liée au Covid-19, en place depuis trois ans dans le pays qui a officiellement payé le plus lourd tribut à la pandémie, avec plus d'un million de morts. La Maison Blanche a indiqué dans un communiqué que le président avait ratifié une loi adoptée par le Congrès «mettant fin à l'état d'urgence nationale liée à la pandémie de Covid-19».

Les fonds considérables alloués depuis 2020 à la fourniture de tests de dépistage du Covid, de vaccins gratuits, et d'autres mesures d'urgence, ne seront plus disponibles. Les fonds considérables alloués depuis 2020 à la fourniture de tests de dépistage, de vaccins gratuits, et d'autres mesures ne seront plus disponibles. La Maison Blanche a fait savoir dans un com-

munié, lundi 10 avril, que le président Joe Biden avait ratifié une loi adoptée par le Congrès «mettant fin à l'état d'urgence nationale liée à la pandémie de Covid-19».

En conséquence, les fonds considérables alloués depuis 2020 à la fourniture de tests de dépistage, de vaccins gratuits, et d'autres mesures d'urgence ne seront plus disponibles. Cet état d'urgence était en place depuis trois ans dans le pays qui a officiellement payé le plus lourd tribut à la pandémie, avec plus d'un million de morts.

L'état d'urgence sanitaire, qui est distinct, doit, lui, expirer le 11 mai. Sa fin devrait aller de pair avec l'expiration d'une mesure mise en place en 2020 sous l'administration Trump, qui permet l'expulsion sans délai de migrants ne disposant pas d'un visa, même les demandeurs d'asile potentiels. Des fonds d'au moins 5 milliards de dollars

L'exécutif américain avait dit vouloir lever cette mesure connue sous le nom de « Title 42 » et la remplacer par un mécanisme légal différent pour réguler le flot de migrants. Un haut responsable de la Maison Blanche a déclaré à l'Agence France-Presse (AFP) que l'utilisation de cette mesure « devrait cesser le 11 mai ».

Si le gouvernement américain tourne publiquement la page de la pandémie du Covid-19, il dit déjà travailler à la prochaine génération de vaccins et à d'autres mesures pour combattre tout futur variant du virus.

« Le projet NextGen accélérera et fluidifiera le développement rapide de la prochaine génération de vaccins et de traitements à travers des partenariats public-privé », a déclaré à l'AFP un haut responsable gouvernemen-

tal. Des fonds s'élevant à au moins 5 milliards de dollars (4,6 milliards d'euros) sont disponibles afin de « promouvoir les avancées scientifiques » et de « garder une longueur d'avance sur le virus en rapide évolution à l'origine du Covid-19 ».

La prochaine génération de vaccins

Si le gouvernement américain tourne publiquement la page de la pandémie de Covid-19, il dit déjà travailler à la prochaine génération de vaccins et à d'autres mesures pour combattre tout futur variant du virus. « Le projet NextGen accélérera et fluidifiera le développement rapide de la prochaine génération de vaccins et de traitements à travers des partenariats public-privé », a déclaré à l'AFP un haut responsable gouvernemental.

Des fonds s'élevant à au moins 5 milliards de dollars sont disponibles afin de « promouvoir les avancées scientifiques », et de « garder une longueur d'avance sur le virus en rapide évolution à l'origine du Covid-19 ».

AFP

**E-Journal
KINSHASA**

Sur les réseaux
sociaux chaque
week-end et
disponible
sur le site

www.e-journal.info

Économisez votre mari !

Pourquoi les maris en Afrique meurent-ils la plupart du temps avant les épouses?

Un mari en Afrique est dans la plupart des cas sous tension intense parce qu'il est responsable de:

- Frais de scolarité des enfants *
- loyers de la maison *
- factures d'électricité *
- Factures médicales *
- Carburant automobile et réparations *
- Alimentation de la famille *
- Vêtements pour enfants *
- Factures de Noël et du Nouvel An *
- Entretien des meubles et de la maison *
- Ses propres parents âgés *
- Ses frères et sœurs la plupart du temps *
- Les demandes de sa femme *
- Factures de gardiennage *
- Construction de la maison et autres Bâtiments pour la retraite
- Les demandes religieuses *
- Factures sociales familiales *
- Factures électriques *
- Cartes de recharge de téléphone *
- Factures familiales étendues *
- Les demandes et autres sollicitations de la communauté *

En plus de ce qui précède, il fait également face à:

- Stress de l'épouse / harcèlement / dénigrement/ suspicions /
- stress du boss au travail *
- Harcèlement de La police en route *
- Stress des amis *
- Stress économique *
- Crainte de perdre son emploi *
- Perspectives de chômage *
- Stress de vol à main armée *
- Mauvais comportement des enfants *
- Le stress de mauvais voisins
- Stress de remboursement du prêt bancaire *
- Le stress des Ennemis au travail *



- La peur d'une crise d'AVC *
- Stress sexuel *
- ..etc!

Ces raisons ne sont-elles pas suffisantes pour que toutes les femmes africaines comprennent et donnent à leurs maris la paix à la maison?

Les hommes n'essaient-ils pas?

Comment un homme africain avec ce genre de charge peut il être romantique comme un homme américain ou européen?

- Femmes, s'il vous plaît donnez la paix à vos maris à la maison.
- Encouragez vos maris. Arrêtez d'être sarcastiques envers eux.
- Sauf si vous souhaitez rejoindre le club des veuves tôt!
- Contribuez à la vie paisible en famille. Soyez une aide. Soyez soumises et obéissantes. Arrêtez d'être casse-pieds.

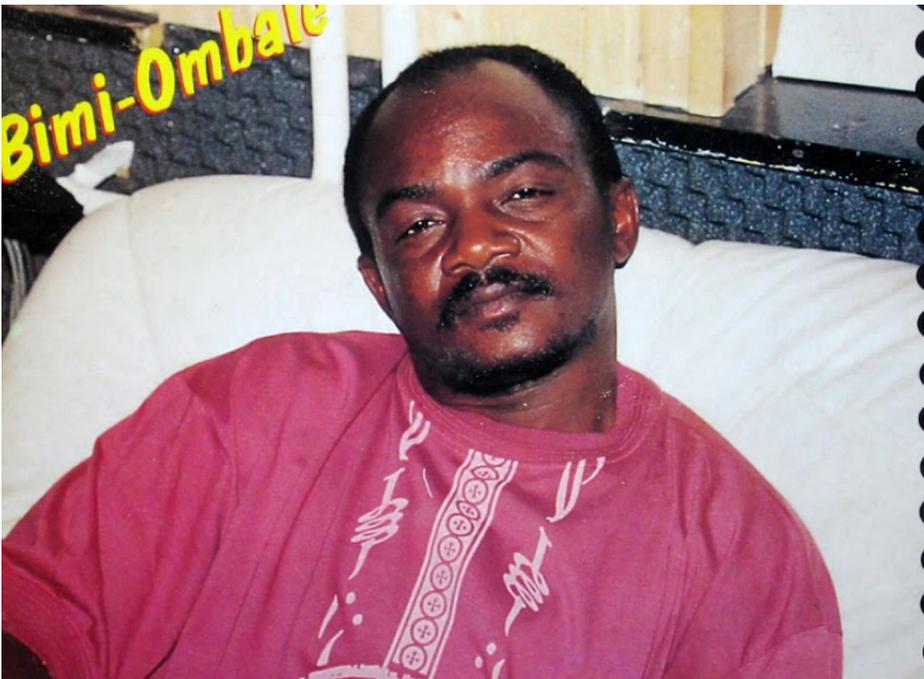


- Construisez votre maison et votre mariage. L'herbe n'est pas plus verte dehors ou ailleurs .
- Ne soyez pas trompées !!
- Aidez votre mari à vivre plus longtemps

AIDONS A PROLONGER LA VIE DE VOS HOMMES !!

Bimi Ombale Muana Wabi

12 ans après, toujours dans nos cœurs



L’insuffisance rénale chroDe vous à moi, j’ai grandi avec le son de Zaïko et aimé presque toutes ses chansons. Mais, la première que j’avais vraiment aimée à mourir (moi qui ne chantais que Mike Brind et Frédéric François), c’est « Muana Wabi ». Je me souviens de mes vacances de 1973, mon cousin Daniel Mbonzi et moi ne manquions pas à des concerts de Souzanella Maison Blanche, sur l’avenue Université, juste à l’entrée du quartier Mombele. Je ne pouvais pas m’empêcher de danser. Je me souviens des pas de danse « Woodstock ». C’est mon vieux Zizi Zanga que j’accompagnais rencontrer son ami Max Mongali chez les Bimi à Matonge sur la rue Buburu qui me fait connaître André Bimi que je voyais dans Zaïko sans le fréquenter.

Nous sommes en 1975. C’était le dé-clic. Nous sommes devenus des amis au point que je ne manquais pas lui rendre visite pour faire ensemble 400 coups. C’est André qui m’avait rapproché de Jossart N’yoka Longo qui était très familier avec mon beau-frère François Lomami avec qui ils étaient des chantres à Saint André sur Itaga à Kinshasa. D’où Jossart me considérait

comme son beau-frère. Passons. Pour revenir, André qui nous a quittés le 29 avril 2011, était né à Léopoldville le 21 juillet 1952. Il était l’un des meilleurs auteurs compositeurs dont les chansons étaient arrangées par son parent Max Mongali. Chanteur de charme, il l’était. Il n’était pas un fin danseur, mais j’aimais sa façon de danser. Il était svelte et était fier de l’être.

J’aime lorsqu’un vieux du quartier, François Mvuanza, l’embêtait. Il était le chouchou de Jean Lengo Ledya qui le gâtait avec des présents jusqu’à lui offrir un véhicule.

André était un peu arrogant et orgueilleux mais s’attachait à ses proches, surtout ses amis de quartier. J’avais souffert de sa séparation avec Jossart N’yoka Longo. Ils étaient toujours ensemble, chantaient côte à côte et lors de nos voyages, on va dire tournées, tous deux partageaient la même chambre.

Lorsqu’il est parti avec les autres monter l’orchestre Familia Dei, je ne l’avais pas suivi. Mais, à la demande de mon jumeau Henri Wanya, j’avais contribué efficacement à leur retour à Kinsha-

sa. Après, il a rencontré le Seigneur et était devenu très peu fréquentable. Chasser le naturel, il revient au galop. Peu avant de tomber malade, il monte l’orchestre « Basilique Loningisa », à la demande de ses proches qui n’avaient pas accepté qu’il laisse le micro.

Pendant qu’il sortait son album avec son label, c’est l’annonce de sa mort qui surprend tout le monde. Je ne vois que la cérémonie de ses obsèques à Matonge au cercle social avec la présence de tous les siens. Cela fait 12 ans que nous sommes sans lui, toujours dans nos cœurs.

HC Jean-Pierre EALE

E-Journal

Société éditrice : Agence Temps Libre (ATL) /

Fondateur

Jean Pierre Eale Ikabe

Tél. : 0999947441 / 0997298314

Directeur de publication délégué

Herman Bangi Bayo

Tél. : 0997298314 / 0824540759

Equipe de rédaction :

Jean Pierre Eale Ikabe, Herman Bangi Bayo, Espérant Kalonji, Prof Yoka, So-crate Lokondo, Mandela Lokondo

Design: By Gloria Plus

Infographie : Sacha Eale

Administration : Roger Nsita

Déléguée commerciale : Patience Bidi

Relations publiques : Trésor Empole

e-mail : agencetempslibre@gmail.com

Site web : www.e-journal.com

Siège : avenue du Stade N°1, Quartier Administratif/ Territoire de Ksangu

Dépôt légal N° 09629571

Les écoles célèbres de la ville de Kinshasa



Collège Saint Joseph, Elikya

Le Collège Saint-Joseph de Kinshasa a été fondé le 19 mars 1917 par le père Raphaël de la Kethulle pendant la période coloniale. Il se trouve au no 1 de l'avenue Isiro, dans la commune de la Gombe à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo. Il fait partie des écoles les plus prestigieuses de la République démocratique du Congo dont la réputation a dépassé les frontières nationales.

Faisant partie des écoles conventionnées catholiques de Kinshasa, Le collège est réputé pour ses excellents résultats aux Examens d'État. Il est connu pour son élitisme et, par conséquent, d'avoir formé de nombreux intellectuels, hommes politiques, scientifiques et personnalités congolaises dont la liste ne peut être exhaustive.

La devise « Pro Deo, Pro Patria », expression latine signifiant Pour Dieu et Pour la Patrie, traduit l'engagement de cet établissement à inculquer aux élèves, abstraction faite de l'enseignement établi par l'État, non seulement des valeurs morales irréprochables dans la société mais aussi l'amour de sa Nation, de sa société.

Historique

Anciennement Sainte-Anne, elle est la première école pour indigènes à Léopoldville, qui jusqu'au milieu des années 1950 n'était qu'une école primaire. Aujourd'hui, il est exclusivement un établissement d'enseignement secondaire masculin. En 1971,

par souci d'africanisation des noms officiels, il prend le nom de Collège Elikya (elíkya signifie espérance en lingala), il portera ce nom jusqu'au début des années 1990. La devise du collège est : « Pro Deo - Pro Patria » (pour Dieu - pour la Patrie).

Options organisées

- Biologie et chimie
- Latin et philosophie
- Mathématique et physique

Anciens élèves notables

- Cyrille Adoula1
- Joseph Ileo
- Mobutu Sese Seko
- Koffi Olomidé
- Thomas Kanza
- Félix Antoine Tshisekedi
- Abdoulaye Yerodia Ndombasi
- cardinal Joseph Malula
- Mgr Eugène Moke
- Mgr Dominique Bulamatari



Le collège Boboto

Le collège Boboto (anciennement collège Albert 1er) est une école conventionnée catholique fondée en 1937 par des jésuites belges. Situé au no 7 de l'avenue Père Boka dans la commune de la Gombe à Kinshasa, il est aujourd'hui entièrement dirigé par les jésuites congolais. Le collège Boboto est l'un des plus prestigieux établissements scolaires congolais.

Histoire

C'est le gouverneur général du Congo

belge qui fit appel aux jésuites pour instruire et éduquer les jeunes européens en nombre grandissant à Léopoldville. Le 4 octobre 1937, le collège ouvre ses portes sous la dénomination « Collège Saint-Albert », nom choisi pour faire honneur à saint Albert de Louvain, saint patron du souverain belge de ce temps là, Albert 1er. Il occupe alors des locaux prêtés par les Dames du Sacré-cœur. Trois jésuites (deux prêtres et un scolastique) et un laïc prennent en main les trois premières classes ainsi que toutes les activités scolaires et parascolaires. Ils habitent provisoirement à un kilomètre du collège, sur l'avenue Lippens. Le calendrier scolaire, l'horaire des cours et le nombre d'heures de cours suivent la législation belge. Le programme des cours est inspiré explicitement de celui du collège Saint Jean-Berchmans de la Compagnie de Jésus à Bruxelles.

En 1940, le collège doit accueillir tous les enfants européens, sans distinction religieuse, bloqués en Afrique à cause de la Seconde Guerre mondiale. Le collège prend alors le nom plus neutre de « Collège Albert 1er », nom du Roi. Le 3 octobre 1940 a lieu l'inauguration officielle des bâtiments du collège Albert 1er en présence des autorités civiles et ecclésiastiques. Les élèves aînés sont en quatrième latine. En 1941, la Curie généralice des jésuites autorise et finance l'érection des résidences des Pères (Boboto, Curie provinciale, Maison Saint Ignace et autres), du bâtiment des dortoirs du secondaire et du Centre culturel. Le collège prend dès lors le visage qu'il va s'efforcer de garder jusqu'à nos jours.

En 1945 s'achève la résidence des frères maristes (l'actuelle maison Saint Ignace) qui collaborent avec les jésuites pour l'enseignement primaire. Les statistiques indiquent en cette année 216 élèves (123 aux primaires et

93 aux humanités). À l'indépendance, il y a 515 élèves en primaire, 227 en gréco-latine, 151 en modernes-scientifiques, 77 en 6e latine, 49 en 5e latine et 20 en rhétorique. Ces statistiques s'accroissent d'année en année jusqu'à une moyenne de 2 400 élèves dont 1 750 aux primaires et 650 au secondaire à partir des années 1975.

La guerre mondiale favorise l'implantation rapide du collège, parce que la communauté de souche européenne ne pouvait plus envoyer ses enfants étudier en Europe. Le collège résiste bien à la guerre mondiale (sous le Père Recteur Mols) et aux turbulences (troubles et émeutes) de l'année de l'indépendance (sous le Père Recteur Cardol). À l'introduction de l'idéologie de l'authenticité dans le pays, le collège Albert 1er devient, sous le Père Recteur Croonenberghs, collège Boboto, dénomination toujours utilisée. L'année 1953-54 fut marquée par un événement qui ouvre une nouvelle phase dans l'histoire du Collège : l'inscription des six premiers Congolais au Collège Albert, admis à suivre les cours à partir de l'année 1954.

En 1986, pour faciliter l'administration, le Père Jean-Claude Michel, Délégué du Provincial pour l'Éducation, obtient du Ministère de l'Éducation que l'École Primaire 1 soit scindée en deux. Cela fait trois directions pour l'école primaire Boboto et renforce le complexe scolaire Boboto.

Administration

Direction

L'actuel recteur est le père TIKA Nzam'ompe Dieudonné, SJ.

Il est assisté d'un Directeur des études (Père Kineni Albert sj), d'un Conseiller pédagogique (Mme Anson Onkantang), d'un Directeur de discipline (M. Musingatalu Kitshiona), d'un Directeur d'internat et de discipline (M. Tambu Zezo) ainsi que de directeurs d'écoles primaires.

Enseignement et personnel

Le collège comprend actuellement trois écoles primaires Boboto (communément appelées EP 1, EP 2 et EP 3) et le secondaire (ou cycle long). Chaque direction de l'école primaire comprend un Directeur Titulaire, un Directeur Adjoint, un Professeur de relève (surnuméraire), quinze professeurs pour quinze classes et deux ouvriers. L'effectif moyen annuel des élèves est de 560 par direction. La durée des études au cycle primaire est de six ans. La tranche d'âge des élèves du primaire va de 6 à 14 ans. Les six années sont couronnées par un Certificat du Ministère de l'Éducation Nationale qui donne accès aux études secondaires. Les élèves admis à passer au cycle du secondaire au sein du collège même ont généralement 12 ans. Une attestation spéciale de la Compagnie de Jésus leur est octroyée, comme signe distinctif de stimulation.

Le secondaire est d'enseignement général à six années d'études sanctionnées par le Diplôme d'État donnant aux élèves accès aux études supérieures et universitaires dans tous les pays. Un Diplôme de l'Association des Pères de la Compagnie de Jésus est octroyé aux meilleurs élèves, comme signe distinctif de stimulation et d'accès aux institutions supérieures et universitaires jésuites. Le secondaire est à deux cycles : cycle long inférieur (de la 1re à la 2e année) et cycle long supérieur (de la 3e à la 6e année). Le cycle long inférieur est un tronc commun. À partir de la troisième année, les élèves sont orientés vers deux sections spécifiques : littéraire et scientifique (maths-physique et biochimie). Il y a 67 membres du personnel administratif, ouvrier et enseignant. L'effectif moyen annuel est de 700 élèves.

Recteurs/Période

1933-1952: Père Joseph Mols SJ
1952-1956: Père De Voghel SJ

1956-1961: Père Jean-Marie Cardol
1961-1967: Père Paul Dubois SJ
1967-1971: Père Paul Croonenberghs SJ
1971-1973: Père Ernest Nicolay SJ
1973-1975: Père Émile Jansen SJ
1975-1981: Père Jules Dubois SJ
1981-1984: Père Charles Verhezen SJ
1984-1990: Père Robert Roelandt SJ
1990-1998: Père Carlos Meija SJ
1998-2004: Père Kalubi Nsukami SJ
2004-2006: Père Bokamba bo Ikali SJ
2007-2013: Père Carlos Meija SJ
2013-2015: Père Gilbert Siska SJ
2015-2020: Père François Kanyamanza SJ
Depuis 2020: Père Dieudonné Tika SJ

Anciens élèves notables

-Jean-Pierre Bemba
-Doctor Gabs (Gabriel Akele Monga Mondipo)
-Jean Goubald Kalala
-N'Yoka Longo
-Jean-Claude Masangu
-Rigobert Moupondo
-Dikembe Mutombo
-Jean-Jacques Lumumba



Le Collège Saint-Raphaël, ex Ecole Moyenne Saint-Raphaël (Ecomoraph)

Le Collège Saint-Raphaël, situé au croisement du boulevard Lumumba et de l'avenue de l'Université est une de plus anciennes et de plus célèbres créée en 1949 pour la formation des commis (clerks) et comptables.

Les anciens élèves

-Grand Kalle Kabasele (musicien)
-Tabu Ley Rochereau (musicien)
-Gilbert Kiakwama (ancien ministre)

Koffi Olomide intronisé roi du soleil de chance par les Baoulés

L'artiste congolais Koffi Olomide vient d'être intronisé roi du soleil de chance par les Baoulés, ethnie du président ivoirien Houphouët Boigny décédé. La cérémonie d'intronisation a eu lieu le 26 avril 2023 au village d'Aby, en Côte d'Ivoire. En tant que « Hua ou Wua Moyé » qui signifie Roi du soleil de chance, Koffi Olomide bénéficiera d'un grand prestige auprès de cette communauté. Cette intronisation lui confère des pouvoirs spirituels et lui procure une protection surnaturelle selon les traditions baoulés.

Pour fêter son nouveau titre, Koffi Olomide se produira en concert live le 30 avril à l'hôtel ivoire Sofitel d'Abidjan, dans la salle Palais de congrès. Il sera sur scène devant ses nombreux fans ivoiriens venus l'acclamer dans son rôle de Roi du soleil de chance. Artiste incontournable en RDC et dans toute l'Afrique centrale, Koffi Olomide compte aussi une grande popularité en Côte d'Ivoire et dans tout le monde francophone. Ses tubes et son style musical unique en ont fait une star panafricaine. L'intronisation de Koffi Olomide et son concert à Abidjan s'inscrivent dans une tournée africaine qui le verra se produire dans plusieurs pays du continent. Une tournée d'envergure pour célébrer la reconnaissance de ses pairs baoulés qui en ont fait leur roi. Une belle preuve de l'influence culturelle et musicale de Koffi Olomide sur l'Afrique toute entière.

Rédaction Mbote



Gabon

Le projet de loi relatif au statut des acteurs culturels sera bientôt promulgué

Depuis le 14 avril 2023, les sénateurs gabonais ont adopté le projet de loi relatif au statut particulier des acteurs culturels en République du Gabon, en présence du ministre de la Culture et des Arts, Max Samuel Oboumadjogo.

Le ministre gabonais de la Culture avait déjà proposé ce projet de loi en 2018 puis en 2020 aux deux chambres du parlement. Ces dernières avaient amendé certaines portions de texte dudit projet. Ainsi, le 14 avril, le projet de loi qui a été adopté contenait les contributions des sénateurs, celles des députés, mais aussi les apports des acteurs culturels eux-mêmes.

Plusieurs acteurs culturels tels que Vickoss Ekondo, Patience Dabany, Melchy Obiang, Serge Abessolo, Arnauld Djoud, Landry Ifouta, Ida Moulaka, etc, ont unanimement tenu à accompagner Max Samuel Oboumadjogo pour cette occasion.

Ce projet de loi vise à doter l'artiste et l'acteur culturel d'un statut juridique dans le but



d'une amélioration véritable de leur condition professionnelle et sociale. Il reconnaît la liberté et les droits fondamentaux inhérents à la qualité d'artiste et d'acteurs culturels, ainsi que les conditions d'exercice de leurs activités par l'autoproduction ou la production par des tiers. C'est une avancée signifi-

cative qui devrait consacrer à l'artiste un cadre juridique propice à son épanouissement au Gabon. Sa promulgation devrait intervenir incessamment. « Cette nouvelle vision panoramique est consignée dans un plan de développement triennal de la culture, que le ministère de tutelle s'emploiera à exécuter avec le sens de l'intérêt supérieur. Vénérables, j'en appelle donc à votre fibre patriotique. Vous avez ce jour, l'occasion d'interrompre la poursuite de l'écriture d'un triste récit.

Ne serait-il pas préférable d'être du côté de ceux qui auront écrit la meilleure version de l'histoire de notre pays en matière de culture ? Entre vos mains expérimentées, vous ne tenez pas un simple texte de loi, mais bien plus encore. Il s'agit, en réalité, de permettre aux acteurs culturels de vivre dignement du fruit de leur travail, comme tout autre gabonais », a plaidé le ministre gabonais de la Culture.

Alvin Matanda



PAYEZ SA COTISATION, C'EST S'ASSURER D'UNE SÉCURITÉ POUR AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Régie par la loi n°16/009 du 15 juillet 2016 Fixant les règles relatives au régime général de la sécurité sociale

Les prestations de Wenge, Fally Ipupa, Héritier Watanabe, Pape François au stade des Martyrs à Kinshasa, ... jugées par l'événementiel Teddy Lelo

Depuis l'année dernière, un débat autour des prestations au stade des Martyrs dans la capitale rdcongolaise, Kinshasa défraie la chronique. L'événementiel et patron de Kongo Events, Teddy Lelo, juge (sans prétention) l'organisation de toutes ses prestations.

De passage dans l'émission « La Libre Antenne » du 3 mai 2023 sur Eventsrdc FM Live, Teddy Lelo est revenu sur l'organisation des concerts de Wenge, Fally Ipupa et Héritier Watanabe ainsi que sur le discours du Pape François dans ces installations spor-

tives.

« Je suis souvent captivé lorsque des événements s'organisent. Le concert de Fally Ipupa était grandiose en terme d'organisation mais il y a eu des morts. Déjà, l'aspect sécuritaire a posé problème. La vie n'a pas de prix.

Durant l'événement, on ne peut pas tout prévoir mais on peut réduire le risque [...] Pour le concert d'Héritier Watanabe, il y avait la pluie. Et le concert s'est arrêté. Les organisateurs pouvaient jeter un œil à la météo pour prévenir les matériels adéquats pour ne pas compro-

mettre l'événement », dit-il. Le patron de Kongo Events a tranché l'affaire "plein" : « la réussite d'un événement dépend des objectifs de l'organisateur. Par exemple, si j'avais décidé de faire le plein et que cela s'est passé ainsi, c'est une réussite... il y a des aspects qui dépassent l'objectif personnel.

Pour un grand événement, il faut que plusieurs paramètres soient réunis notamment la sécurité, la qualité sonore ; ça ne sert à rien de faire un plein au stade sans un bon son ou soit dans un confort moins bien ».

Et de renchérir : « l'événement

du Pape était une réussite... Il y avait des millions de personnes. Je ne sais pas s'il y avait un événement qui a drainé beaucoup de personnes. Tout s'est bien passé dans une grande discipline. Je salue les organisateurs et plus particulièrement Jésus Noël. La coordination de l'équipe était parfaite.

Teddy ajoute aussi : « c'est de l'énergie et ça fait bouger. Chaque aspect de la culture peut avoir un événement. Je pense que c'est un secteur qui peut absorber la main d'œuvre.... Les grands événements deviennent une référence.

Eventsrdc



Commémoration

5 mai : Journée du patrimoine mondial africain

A l'occasion de la Journée du patrimoine mondial africain, célébrée le 5 mai, la cheffe de l'UNESCO a estimé que ce patrimoine n'était pas reconnu à la hauteur de son importance historique, humaine et naturelle et a promis de le placer au cœur de la stratégie de l'agence qu'elle dirige.

Il y a 50 ans, les Etats membres de l'UNESCO ont adopté la Convention sur le patrimoine mondial et en 1978, cet instrument est entré en vigueur avec, pour la première fois, 12 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, et, parmi eux, trois sites africains.

« Aujourd'hui, pourtant, l'Afrique subsaharienne ne représente plus qu'un dixième environ des sites inscrits : le patrimoine africain, dont nous célébrons aujourd'hui la valeur exceptionnelle, n'est pas encore reconnu à la hauteur de son importance historique, humaine et naturelle », a déclaré la Directrice générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Audrey Azoulay, dans un message pour cette journée.

Le Mbanza Kongo, vestiges de la capitale de l'ancien royaume de Kongo (Angola) -qui était l'un des plus grands États constitués d'Afrique australe du 14e au 19e siècles est inscrit sur la liste du patrimoine mondial.

Idéal d'universalité

Pour relever ce défi, l'UNESCO a placé ce continent au cœur de sa stratégie en faveur du patrimoine mondial, a-t-elle souligné. « Il s'agit, en un mot, de repenser la manière dont nous mettons en œuvre la Convention, pour faire face aux défis qu'elle affrontera au cours des 50 prochaines années



– et pour réaliser, enfin, l'idéal d'universalité dans la singularité qui constitue le socle du patrimoine mondial », a-t-elle expliqué. « C'est en effet par sa singularité profonde, sa diversité et sa richesse que le patrimoine africain s'élève à l'universel et nous interpelle ».

Mme Azoulay a cité, par exemple, les huit mosquées de style soudanais, en Côte d'Ivoire, qui ont rejoint la Liste du patrimoine mondial l'année dernière – et « dont les contreforts de terre se dressent face au spectateur ébahi, incarnant la prospérité de l'empire du Mali, et l'intensité des échanges, matériels et intellectuels, qui ont fleuri au cœur du Sahara pendant des siècles ».

Elle a cité aussi le parc d'Ivindo, au Gabon, inscrit également l'année dernière – « où viennent trouver refuge l'éléphant des forêts, le crocodile à long museau, et tant d'espèces menacées qui nous rappellent à tous, où que nous soyons, l'urgence climatique

à laquelle le monde fait face ». **Mieux protéger les sites**

Pour que ces sites « continuent de nous interroger et de nous émerveiller », Mme Azoulay a promis que l'UNESCO intensifiera ses efforts auprès des Etats africains, des experts et des communautés locales qui en sont les gardiens, « afin que les sites africains, qui représentent près de 40% des sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en péril, soient mieux protégés et continuent de nous servir de repères, dans les 50 ans qui viennent ».

« Et pour mieux reconnaître ce patrimoine africain et qu'il enrichisse notre patrimoine mondial, nous ferons en sorte que d'ici à 2025, tous les États africains qui le souhaitent aient soumis au moins une demande d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial – avec l'appui scientifique et logistique de notre Organisation », a-t-elle ajouté.

Unesco

ANNIVERSAIRE

Empire Bakuba

50 ans d'existence !



L'orchestre Empire Bakuba a été créé en 1973 par le trio Kagima (Kabasele Jean, Dilu Dilumona et Matolu Daudet dit Papy Tex. L'un des meilleurs orchestres de la troisième génération. Cet orchestre s'est distingué par sa stabilité due à la constance de ses membres fondateurs qui sont restés ensemble plus d'un quart de siècle. Ils se sont également révélés sur le plan international comme le champion d'Afrique et des Caraïbes à cause de ses spectacles. Après plusieurs années de règne, l'orchestre a baissé son pavillon avec le décès de son leader et chef d'orchestre Pepe Kalle en 1998.

Histoire

Empire Bakuba a été fondé en 1973 par Pepe Kalle, Papy Tex et Dilu Dilumona, et les deux premiers sont venus de Bella Bella de Soki Vangu et de Bella Mambo d'Emile Soki, après leur passage à African Choc et Bakuba tandis que Dilu est venu de l'orchestre Bakuba de Yosa Taluki. Ils ont été rejoints par d'autres membres tels que Doris Ebuya, Elvis Nkunku, Likinga Redo, Jojo Ikomo, Boeing 737, etc. Ce trio vocal a connu une longévité exceptionnelle (plus d'un quart de siècle) dans un environnement où la dislocation des orchestres semble être la règle. Il est aussi celui qui s'imposa dans le soukous, ce style d'harmonieuses

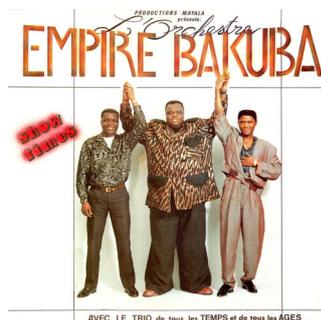
polyphonies interprétées par des solistes. Le groupe a été un succès instantané à côté de Zaïko Langa Langa avec la sortie des tubes à succès tels que Dadou Pépé Kallé et Papy Tex Sango ya mawa. Comparé à celui d'autres groupes de soukous populaires de l'époque, tels que Zaïko Langa Langa, le son d'Empire Bakuba se caractérise par la forte influence de la musique traditionnelle et tribale congolaise. Cela se reflète également dans le kwaswa kwassa, un style de danse qui a été popularisé par Empire Bakuba et adopté plus tard par plusieurs autres artistes congolais, notamment Kanda Bongo Man et Koffi Olomide.

De 1975 à 1977, ils visitent les pays alentours. Dans les années 1980, alors que le groupe commence à étendre le rayon de ses tournées au-delà du continent, les prestations d'Empire Bakuba se font de plus en plus spectaculaires. Lors de leur dixième anniversaire en 1982, le groupe a été élu meilleur orchestre du Zaïre. Tout au long des années 1980, Empire Bakuba a continué de visiter longuement tout en produisant pas moins de quatre albums par an, il y avait de nombreux adeptes à travers l'Afrique francophone centrale et occidentale. Pepe Kalle s'installe ensuite à Paris en 1985 et tente une carrière solo en compagnie de son vieil ami Nybo-

ma de la belle époque où ils chantaient ensemble dans Bella Bella et sous la houlette du producteur Ibrahim Sylila, Pepe Kalle s'intéresse au public antillais avec Zouke Zouke puis Mobiyi, qui le rendra célèbre dans toute la Caraïbe en 1987. Deux autres albums « soukouzouk » mais cette fois en solo, Pou moun pa ka bougé et Tiembe raid pa moli respectivement parus en 1989 et 1990.

En 1991, Pépé Kalle renoue avec le label Syllart et une équipe de studio « parisienne » qu'a constitué la capitale française pour la musique africaine : Nyboma, Likinga et Luciana, entre autres, sont aux voix ; Boncana Maïga dirige les cuivres ; Manou Lima, aux claviers et à la programmation, fait les arrangements avec Souzy Kasseya, qui intervient à la guitare solo, et Lokassa, dont la guitare rythmique drive tout l'album.

Mais c'était sa deuxième collaboration avec Nyboma, Moyibi (1988), qui a lancé sa popularité dans toute l'Afrique. Son album 1990, Roger Milla - un hommage aux exploits du grand foot-



balleur camerounais, est un exemple classique de cet arrangement. Quant à Empire Bakuba, les musiciens adoptent des tenues des sapeurs et jouent la carte de l'extravagance jusqu'à la limite du grand guignol. Le fameux « Bakuba Show » fonctionne essentiellement sur le contraste entre la stature gigantesque de Pepe Kalle et le jeu facétieux d'ambianciers nains : Emoro, le plus

célèbre d'entre eux (mort en 1992), Joli Bébé, Dokolos et Dominique Mabwa. Une veine particulièrement exploitée avec l'album Bombe Atomique. Le chorégraphe et animateur Bileku Mpasí Djouna Mumbafu (Bigone) a joué un rôle majeur dans la popularisation de l'Empire Bakuba depuis 1980 à l'âge de 15 ans, date à laquelle il a été découvert par Pepe Kalle et intégré à l'Empire Bakuba Band, jusqu'en novembre 1998, date de la mort de Pepe Kalle. Les performances live d'Empire Bakuba étaient très scénographiques, avec le géant Pepe Kalle, qui mesurait près de deux mètres et pesait plus de 150 kilos, accompagné des danseurs nains Emoro, Dokolos, Dominique Mabwa et Jolie Bébé.

En 1992, le groupe fait face à sa première grande calamité quand Emoro, nain dansant du groupe, est décédé lors d'une tournée au Botswana. À cette époque, le succès d'Empire Bakuba était passé, mais le groupe restait très populaire. Emoro a été remplacé par Dokolos et Dominique Mabwa et les performances en direct d'Empire sont devenues encore plus similaires aux spectacles de cirque.

Malgré ce revers, la popularité de Pépé Kallé a continué à monter en flèche dans les années 1990 avec la sortie des albums comme Gigan-tafrique, plus grand que la vie et le cocktail.

À la mort de Pepe Kalle, les activités de l'orchestre ont connu un coup d'arrêt, néanmoins Papy Tex continue à maintenir le flambeau du groupe avec la sortie de quelques albums. Papy Tex essaie toujours à maintenir à flots le navire Empire Bakuba, bien que le groupe n'ait pas été très actif ces dernières années.

Herman BANGI BAYO

Naples sacré champion d'Italie pour la troisième fois

Naples l'a fait. Après la déception de dimanche dernier, le leader de Série A s'est remis à l'endroit et a décroché le troisième sacre de champion d'Italie de son histoire après 1986-1987 et 1989-1990. Le point du match nul ramené du déplacement à l'Udinese (1-1), jeudi soir, a suffi au bonheur des hommes de Luciano Spalletti. Séduisante dans le jeu, cette équipe a écrasé la saison.

Et soudain, Victor Osimhen a envoyé Naples au paradis. Grâce au but égalisateur de l'attaquant international nigérian, son 22e cette saison en Série A, sur la pelouse de l'Udinese (1-1) à la 54e minute, le Napoli a décroché jeudi le titre de champion d'Italie 2022-23, soit le troisième de son histoire après ceux remportés en 1987 et 1990 sous l'ère Diego Armando Maradona.

Justement, au même moment, dans l'autre napolitaine qui porte désormais le nom du Pibe de Oro, c'était la démesure au coup de sifflet final de l'arbitre de cette rencontre de la 33e journée. Quatre jours après avoir manqué le coche à domicile face à la Salernitana (1-1), ce nouveau score de parité face au douzième de Série A a suffi au bonheur des Napolitains et vient récompenser une saison quasi-parfaite pour les hommes de Luciano Spalletti.

A cinq journées du terme, le club du Sud de l'Italie possède 80 points et devance son actuel dauphin, la Lazio Rome, de seize unités, alors que le champion en titre sortant, l'AC Milan (6e), est



relégué à vingt-deux longueurs. Troisième lors de l'exercice 2021-22, le Napoli a commencé la nouvelle saison tambour battant avec notamment une victoire sur le terrain de la Lazio Rome (2-1) le 3 septembre, un succès à Milan (2-1) quinze jours plus tard, puis à la Roma le 23 octobre (1-0). A la mi-novembre, lors de la longue trêve internationale liée à la Coupe du monde 2022, Naples était invaincu en championnat.

En 2023, les coéquipiers de Victor Osimhen ont enchaîné sur le même tempo malgré un premier revers sur la pelouse de l'Inter (0-1). Le 4 janvier a marqué un tournant avec cette démonstration face à la Juventus (5-1), laminée sur la pelouse napolitaine. Les victoire contre la Roma à domicile (2-1, 29 janvier), puis le nouveau succès face aux Bianconeri



à Turin (0-1) ont aussi pesé fort dans la conquête de ce Scudetto. Après 33 matches, Naples a gagné 25 fois pour cinq matches nuls et trois défaites.

La folie à Naples après le troisième titre de champion de l'histoire du club. La folie à Naples après le troisième titre de champion de l'histoire du club.

KVARATSKHELIA, RÉVÉLATION DU NAPOLI

Cette saison quasi-parfaite, qui a aussi vu Naples atteindre les quarts de finale de Ligue des champions pour la première fois (ndlr : élimination face à l'AC Milan), n'était pas forcément attendue après les nombreux départs de l'été dernier, principalement pour rééquilibrer les comptes : Lorenzo Insigne, Kalidou

Koulibaly, Dries Mertens ou Fabian Ruiz. Mais Naples s'est montré malin sur le marché des transferts en attirant Khvicha Kvaratskhelia (ex-Dinamo Batumi, Géorgie), véritable révélation de la saison, ou Kim Min-jae (ex-Fenerbahçe).

Autre élément de la colonne vertébrale du Napoli : Victor Osimhen. L'ancien Lillois, recruté 75 millions d'euros en 2020, a vécu sa meilleure saison avec Naples et a été un véritable poison pour les défenses italiennes, mais également européennes comme le prouvent ses cinq buts en Ligue des champions.

C'est lui qui a permis à Naples d'égaliser jeudi soir à Udine. Il a inscrit 22 buts en 27 matches et se dirige vers le titre de meilleur buteur de la saison en Serie A.

SPALLETTI BAT LE RECORD DE SARRI

Si Aurelio De Laurentiis, propriétaire et président du club depuis 2004, a savouré «ce couronnement après une attente de 33 ans», ce titre est aussi l'oeuvre de Luciano Spalletti. L'habitué des divisions inférieures comme joueur ou des deuxièmes places comme entraîneur a attendu d'avoir 64 ans pour inscrire enfin son nom en haut de l'affiche.

Dans le même temps, l'ancien technicien de l'Inter ou de la Roma devient l'entraîneur le plus âgé à être sacré en Italie, battant le record de Maurizio Sarri, champion en 2020 avec la Juventus à 61 ans. Il reste désormais cinq journées à son équipe pour conclure une saison qui restera dans les mémoires.



ASSURANCE AUTOMOBILE



ASSURANCE INCENDIE



ASSURANCE ACCIDENT
ET RISQUES DIVERS



ASSURANCE VOYAGE



ASSURANCE TRANSPORTS

**MEILLEURS PRODUITS D'ASSURANCES
AUX MEILLEURS PRIX**



Leader des assurances en RDC

Adresse : 6466, Boulevard Du 30 Juin, Immeuble SONAS
☎ +243 819 700 904 🌐 sonas.cd ✉ info@sonas.cd